

DRAC

**Les meilleures jokes
de Maskoutains**

**15 avril – 28 mai 2023
April 15 – May 28, 2023**

**C'est l'histoire
d'un Maskoutain
en visite à
Drummondville.**

**MARC-ANTOINE
K. PHANEUF**

À propos de l'artiste

Les œuvres de Marc-Antoine K. Phaneuf sont des collections, des inventaires et des classements. Elles interrogent et dépliant la culture populaire de même que les récits contemporains officiels et marginaux. Souvent construites de textes, elles prennent la forme de livres et d'expositions.

En galerie, il développe depuis quelques années des installations où le-la spectateur-riche est appelé-e à lire un texte avec tout son corps. Ainsi, la salle d'exposition transformée en lieu baroque et chatoyant permet aux spectateurs-rices de vivre le texte de manière inédite et immersive. La lecture devient une déambulation, où le-la lecteur-riche tourne en rond pour prendre connaissance de la totalité de ce qui est écrit. Ce système était à l'œuvre dans ses expositions *Euphorie-propagande* (Galerie UQO, Gatineau, 2018), *Autoportrait en zigzag dans les méandres des collections patrimoniales* (Grande Bibliothèque, Montréal, 2018) et *Ma collection d'exposition* en duo avec Charles Sagalane (Regart, Lévis, 2019). Ludiques et toujours empreintes d'humour, ses œuvres amènent les spectateurs-rices à réfléchir sur leur rapport aux textes, aux images et aux objets usuels.

Les meilleures jokes de Maskoutains s'intéresse au langage et aux récits vernaculaires, et s'inscrit à la suite de ses projets récents. Son livre *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne* (La Peuplade, 2020) liste quelque 2 600 aphorismes détraqués, vrais ou faux, souvent troublants. Dans *Conspirations à gogo* (une installation présentée à la Maison de la littérature dans le cadre de Manif d'art 10, la biennale de Québec, 2022), il pastiche les récits des adeptes des théories du complot pour raconter une histoire secrète du monde contemporain improbable et farfelue.

About the artist

Marc-Antoine K. Phaneuf's works are collections, inventories and classifications. They investigate and unpack popular culture as well as official and marginal contemporary narratives. Often constructed out of words, they take the form of books and exhibitions.

In recent years, he has developed gallery installations in which viewers are asked to read texts with their entire bodies. The exhibition space is transformed into a baroque and shimmering place where viewers can experience the text in an original and immersive manner. The act of reading becomes an act of walking whereby the reader goes around in circles in order to take in the totality of the writing. Phaneuf used this system in his exhibitions *Euphorie-propagande* (Galerie UQO, Gatineau, 2018), *Autoportrait en zigzag dans les méandres des collections patrimoniales* (Grande Bibliothèque, Montreal, 2018), and *Ma collection d'exposition* (Regart, Lévis, 2019), which was a collaboration with Charles Sagalane. Playful and always full of humour, his work encourages viewers to reflect on their relationship to texts, images, and everyday objects.

Les meilleures jokes de Maskoutains is interested in language and vernacular stories and builds on Phaneuf's recent projects. His book *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne* (La Peuplade, 2020) lists about 2600 outlandish aphorisms, which, whether true or false, are often disturbing. In *Conspirations à gogo* (an installation presented at the Maison de la littérature as part of Manif d'art 10, la biennale de Québec, 2022), he makes a pastiche of conspiracy theories in order to tell an improbable, bizarre, and secret history of the contemporary world.

**Un Maskoutain et
un Drummondvillois
entrent dans un bar.
Le Maskoutain
commande une
bière et la verse
sur la tête du
Drummondvillois.**

L'humour, les blagues, Drummondville, la violence

*

Mon grand-père et parrain Roger faisait constamment des jeux de mots, souvent d'une simplicité désarmante. Comment appelle-t-on une comptable en peine? Une calculatrice. J'ai toujours aimé que la chute de ces blagues ne tienne qu'en un mot, voire même qu'en une partie de mot, j'ai toujours aimé la rapidité avec laquelle la joke apparaît, comme un éclair.

Je me plais à écrire de tels calembours, en tâchant de les réduire à leur formule la plus simple, les amputant de leurs questions préambule. La graisse antique. La reine de lutte. Une gastro en terrine. Vous voyez le genre. La rencontre de deux mots amène une image inédite.

*

L'aphorisme porte une vitesse de chute similaire : la fin conséquente, parfois surprenante, d'une affirmation préalable.

La même fonction existe dans le *Tweet*, pour le meilleur et pour le pire. J'ai été obsédé par Twitter dans les dernières années. Je n'y étais pas très loquace, mais je suis souvent tombé dans des puits sans fond de commentaires humoristiques, débilissants ou haineux, qui pullulent sur ce site. Il m'apparaît malsain que tout un chacun puisse répondre ce qu'il veut à qui que ce soit, quidams ou personnalités publiques tout acabit, en temps réel. C'est certes un privilège démocratique important, mais en fait, Twitter démontre que plusieurs, anonymement ou non, n'ont à répondre que des vachereries.

Lors de ces dérives, j'ai constaté que Twitter est un site où tout le monde finit tôt ou tard par démontrer qu'il est un idiot. Et même des ami·es proches, des auteurs·rices que j'estime, des journalistes crédibles, entre autres, m'ont apparu décalés et gratuitement vachards. De petites bravades où tout le monde gagne, mais uniquement pour soi-même, une joute langagière qui tourne à vide.

Il y a quelques années, ma blague préférée consistait à raconter à ma fiancée, au retour de l'épicerie, que j'avais arraché le dernier chou vert des mains d'une vieille. La scène hypothétique m'amusait. Avec la pandémie, l'approvisionnement irrégulier de certains produits et l'inflation qui en touche plusieurs autres, je trouve la blague un peu trop *réaliste*, elle me semble avoir perdu son vernis de potentiel sketch humoristique, voire de dessin animé.

*

Les meilleures jokes de Maskoutains s'intéresse à ces phrases *punch* et à l'amorce des blagues. «Une fois c'est un gars, comprends-tu [...]» comme disait Claude Blanchard. Le babillage général d'un certain type d'humour où j'active les chutes avant qu'on ne tombe dans une langueur verbale, tout en puisant dans une violence langagière, qui devient de plus en plus courante sur les réseaux sociaux, une espèce de violence ordinaire qui apparaît avec la liberté de répondre en temps réel, à chaud — la possibilité d'écrire au premier ministre sans avoir à le déclarer comme «très honorable» en début de missive.

L'exposition, construite de scènes que vous connaissez probablement déjà — des clichés humoristiques —, puise dans ce qui peut être parfois très drôle et parfois terrible. De petites bravades idiotes, qui tombent dans l'agression, la torture. Bref, juste du fun.

*

Quand j'étais enfant, un oncle m'a raconté qu'il avait eu de la difficulté à trouver un restaurant ouvert à l'heure du midi à Terre-Neuve, parce que les employé·es avaient droit à une pause de dîner. Je ne comprenais pas la blague parce que l'information qu'elle véhiculait m'apparaissait davantage comme un fait anthropologique qu'une dérision. Il m'a fallu plusieurs années avant de comprendre que c'était une énième blague de *newfie*.

*

Être trop crédule est contreproductif pour l'humour qui fonctionne bien sûr quand on comprend la blague. Le cynisme ambiant face au politique carbure à cette connivence. Celui qui a l'impression de faire rire de lui s'arrangera en retour pour rire de l'autre. Blague pour blague, dent pour dent.

*

J'ai longtemps cru que le magazine *Croc* était installé à Drummondville. Il me semblait que c'était cohérent avec son acharnement à propos de cette ville. De mes yeux d'enfant, ce *running gag* ne pouvait être qu'autoréférentiel, on m'avait déjà appris qu'on ne s'acharne pas comme tel sur qui que ce soit.

*

Je n'ai rien contre Drummondville, évidemment. Jusqu'à tout récemment, c'est une ville que je ne connaissais que par son tronçon de l'autoroute 20 et son Saint-Hubert halloweenesque. En découvrant la ville, elle m'a rappelé Saint-Hyacinthe, où je suis né et où j'ai habité jusqu'à mes 13 ans.

La seule « rivalité » que j'ai rencontrée à l'égard de Drummondville est un sentiment de fausseté qui me prenait lorsqu'un chargé de cours en architecture référait à l'édifice de l'École professionnelle de Saint-Hyacinthe, qu'on aperçoit par l'autoroute 20, en le situant à Drummondville. À chaque fois qu'il nommait cet exemple, celui d'un édifice qui s'enfonce dans le sol — à Drummondville, quelle infamie! —, je crissais des dents. Notez toutefois que je n'ai jamais levé la main pour le rectifier. Dans le fond, pour la plupart des gens, Drummondville et Saint-Hyacinthe sont des villes qui ne servent que de décors pour l'autoroute 20. Au moins à Saint-Hyacinthe, on a les encans de la ferme!

*

À l'Halloween dernier, au Saint-Hubert, quand mon fils de vingt-deux mois s'est mis à avoir peur d'un écran mimant le portrait peint d'un homme se transformant en squelette monstrueux, nous lui avons expliqué que le monsieur faisait des blagues, ce qui l'a grandement rassuré. Ça m'apparaît comme l'exemple le plus sincère de la bonne entente entre le blagueur et son public.

*

Ma grand-mère et marraine Marie-France poursuit l'œuvre de son homme, décédé il y aura bientôt trente ans. Son meilleur succès m'habite constamment par sa candeur magnifique, je l'ai d'ailleurs cité dans mon dernier livre. Que font les Italiens quand ils se couchent? Ils parlent de lit à lit.

Marc-Antoine K. Phaneuf
Artiste et écrivain

**Le Mas
fait beau
de cabo
dans so
exposit**

koutain

ucoup

otinage

on

ion.

Humour, Jokes, Drummondville, Violence

*

My grandfather and godfather Roger used to crack jokes all the time and make puns that were often disarmingly simple. What do accountants say when they're sad? It's accrual world. I always loved that the punchline of his witticisms relied on one word or even a part of a word; I always loved how quickly the joke emerged, like a flash of lightning.

I like to write similar puns, trying to reduce them to their most simple formulation, cutting them off from their preliminary questions. Ancient Grease. A wrestling wring. A squeegeenecologist. That kind of thing. The meeting between two words elicits a novel image.

*

The aphorism has a similar punchline: the ensuing and sometimes surprising result of a prior assertion.

The tweet has the same function, for better or for worse. I've been obsessed with Twitter in recent years. I haven't been an avid tweeter myself, yet often I've fallen into a bottomless pit of humorous, demoralizing, or hateful comments that swarm this platform. To me, it seems unhealthy that anyone can respond in any way they want to anyone they want, nobodies or public figures all alike, in real time. It's definitely an important democratic privilege but Twitter also shows that many people, anonymous or not, have nothing but nasty things to say.

While roaming Twitter, I've realized that on this platform everyone, sooner or later, ends up proving that they are idiots. Even close friends, writers I admire, reliable journalists, among others, have seemed out of line and gratuitously callous. A type of posturing whereby everybody wins, but only for themselves; a game of tongues that goes nowhere.

A few years ago, my favourite joke was to tell my fiancée, when coming back from the grocery store, that I had grabbed the last cabbage out of an old woman's hands. The hypothetical scene amused me. With the pandemic and the irregular availability of certain goods and the inflation that affected many others, I find the joke a bit too *realistic*; it seems to have lost its veneer of possible comedy sketch or cartoon.

*

Les meilleures jokes de Maskoutains is interested in punchlines and the beginnings of jokes. As Claude Blanchard used to say: "There once was a guy, get it?". The exhibition focuses on the general babbling of a certain type of humour, in which I deliver the punchlines before we have time to fall into verbal languor, while drawing on the linguistic violence that is becoming increasingly common on social media, a type of ordinary violence that emerges with the freedom to respond in real time, while the iron is hot—as in being able to write to the Prime Minister without having to put "Right Honourable" at the start of the missive.

Composed of scenes—humorous clichés—with which you are probably already familiar, the exhibition draws on what can be either very funny or very terrible at times. Idiotic posturing that becomes aggression, torture. In short, just a bit of fun.

*

When I was a child, my uncle told me that he had a hard time finding a restaurant open for lunch in Newfoundland because the employees were entitled to a lunch break. I didn't understand the joke because the information it conveyed seemed to me more like an anthropological fact than mockery. It took me several years to understand that it was just another Newfie joke.

*

Being too gullible is counterproductive to humour, which of course only works when we get the joke. The prevailing cynicism around politics thrives on this complicity. People who feel that they're being laughed at make certain that they in turn laugh at others. A joke for a joke, an eye for an eye.

*

For a long time, I thought that the magazine *Croc* was based in Drummondville. It made sense to me given its hostility toward this city. In my eyes as a child, this running gag could only be self-referential; I'd already been taught that one shouldn't attack anyone like this.

*

I have nothing against Drummondville, obviously. Until very recently, I only knew the city by its stretch of Highway 20 and Halloween-like St-Hubert joint. Now that I've learned more about the city, it reminds me of Saint-Hyacinthe, the place where I was born and lived until the age of 13.

The only "rivalry" I've ever encountered with regard to Drummondville is the sense of falsehood I felt when a sessional instructor in architecture used to refer to the building of the *École professionnelle de Saint-Hyacinthe*, which can be seen from Highway 20, as located in Drummondville. Every time he would bring up the example of this building that is sinking into the ground—in Drummondville, what a shame!—I would grit my teeth. Note however that I never once raised my hand to correct him. Ultimately, for most people, Drummondville and Saint-Hyacinthe are cities that serve no purpose other than a bit of decoration along Highway 20. At least in Saint-Hyacinthe, we have farm auctions!

*

Last Halloween, when we were at St-Hubert, my twenty-two-month-old son was frightened by a screen mimicking the painted portrait of a man transforming into a monstrous skeleton, and we had to explain to him that the man was joking around, which greatly reassured him. To me, this seemed like the sincerest example of a good understanding between joker and audience.

*

My grandmother and godmother Marie-France continues the work of her husband, dead now for almost thirty years. I often recall her best joke because of its wonderful candour; I even quoted it in my last book. What do Bedouins do when they go to sleep? They talk in bed.

Marc-Antoine K. Phaneuf
Artist and writer

Translated from French by Oana Avasilichioaei

Le Drummondvillois se sent pris dans une camisole de farces.

Dépôt légal 2023 / Legal Deposit 2023

ISBN 978-2-920506-17-6 (imprimé/printed) / 978-2-920506-18-3 (numérique/digital)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada / Library and Archives Canada

À propos de DRAC

About DRAC

La mission de DRAC est de contribuer au développement des pratiques artistiques actuelles dans un cadre multidisciplinaire favorisant l'émergence de nouveaux savoirs tout en accordant une place prépondérante aux projets de partenariats et de collaborations ainsi qu'aux résidences.

DRAC's mission is to contribute to the development of current artistic practices within a multidisciplinary framework that encourages the emergence of new knowledge, while giving a prominent place to partnership and collaboration projects as well as residencies.

En présentant des œuvres accessibles et de qualité qui font écho aux communautés locales, DRAC conçoit et offre des activités de médiation qui participent au développement de ses publics et à l'émergence d'une communauté de pratique à Drummondville.

By presenting accessible and quality works that resonate with local communities, DRAC conceives and offers mediation activities that contribute to the development of its audiences and the emergence of a community of practice in Drummondville.

DRAC est membre de la Société des musées du Québec.

DRAC is a member of the Société des musées du Québec.



DRAC est une institution muséale agréée par le ministère de la Culture et des Communications.

DRAC is a museum institution accredited by the ministère de la Culture et des Communications.

DRAC remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien.
DRAC warmly thanks its partners for their support.



DRAC ART ACTUEL
DRUMMONDVILLE

drac.ca  